18 ▶ 28 MARS - 2017

CRÉATION ▶

Neige

ORHAN PAMUK - BLANDINE SAVETIER

LES HOMMES S'ADONNENT À LA RELIGION ET LES FEMMES SE SUICIDENT. POURQUOI ?

Théâtre des Quartiers d'Ivry
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE

PRESSE THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY **Pascal ZELCER** - 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com
PRESSE CIE LONGTEMPS JE ME SUIS COUCHÉ DE BONNE HEURE - **Anita LE VAN** 01 42 81 25 39 |06 20 55 35 24 info@alv-communication.com

MANUFACTURE DES ŒILLETS

Mº Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

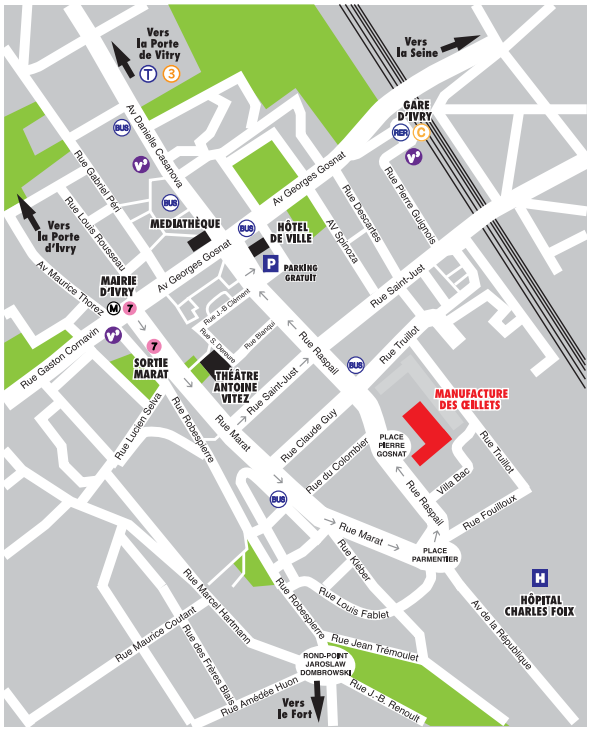
texte **Orhan Pamuk** traduction **Valérie Gay Aksoy, Blandine Savetier, Waddah Saab** adaptation théâtrale **Blandine Savetier, Waddah Saab** avec l'aide amicale de **Orhan Pamuk** mise en scène **Blandine Savetier** dramaturgie et collaboration artistique **Waddah Saab** assistanat à la mise en scène **Florent Jacob** scénographie **Ludovic Riochet** en collaboration avec **Blandine Savetier, Florent Jacob** accessoires et assistanat scénographie **Heidi Folliet** lumière **Daniel Lévy** musique **SAYCET** vidéo **Victor Egea** film **Johan Legraie, Blandine Savetier** film Paris **Claire Rouvillain, Morganne Shelford, Sarah Tcheurekdjian** montage film **Cécile Dubois** effets spéciaux **Stef Meyer** costumes **Léa Gadbois-Lamer** régie générale **Romain Crivellari** dessins, graphisme **Jérémy Piningre** stagiaire mise en scène **Marina Dumont**

avec

Sharif Andoura Ka - **Raoul Fernandez** Turgut Bey | Serdar Bey | le Directeur de l'École normale - **Cyril Gueï** Muhtar | Cheich Saadettin | Kasim Bey | jeune kurde - **Mina Kavani** Ipek - **Sava Lolov** Bleu | Dermirkol - **Julie Pilod** Kadife | La Préfète - **Philippe Smith** L'assassin | Sunay Zaim | jeune islamiste - **Irina Solano** Hande | Funda Eser | une militante socialiste - **Souleymane Sylla** Necip | Fazil

MARS

Sa	18	Neige	19h
Di	19	Neige	16h
Lu	20	Neige	19h
Ma	21	Neige	19h
Je	23	Neige	19h
Ve	24	Neige	19h
Sa	25	Neige	18h
Di	26	Neige	16h
Lu	27	Neige	19h
Ma	28	Neige	19h



M 7
STATION MAIRIE D'IVRY
Sortie Rue Robespierre ou Marat

T 3
STATION MARYSE BASTIE
25 min à pied

RER C
STATION IVRY-SUR-SEINE
(trains Mona, Romi, Gota, Nora)
sortie centre-ville

BUS
LIGNES 125, 132, 182 et 323
arrêt Hôtel de Ville

V9
trois stations à proximité

en voiture
périphérique sortie Porte d'Ivry
direction Ivry centre-ville

P stationnement gratuit
le soir et le week-end
sur le parking de l'Hôtel de ville

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS. D'après le livre Neige d'Orhan Pamuk – Copyright 2002 Iletism Yayincilik A.S All rights reserved. Création au Théâtre National de Strasbourg le 1er février 2017 Production Théâtre National de Strasbourg, Cie Longtemps je me suis couché de bonne heure Coproduction La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Le Liberté – Scène nationale de Toulon, La Criée – Théâtre national de Marseille, Maison de la Culture de Bourges, La Comédie de Saint-Etienne – Centre dramatique national. Avec le soutien de la DGCA, la DRAC Hauts-de-France et du Conseil Départemental du Pas-de-Calais. Avec le soutien de La Colline – Théâtre national, le TARMAC – La scène internationale francophone, la Gaîté Lyrique et des Plateaux Sauvages, la Friche la Belle de Mai, les Rencontres à l'échelle. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Le spectacle fait partie du programme CircleS de l'Institut Français.

Le poète Ka revient en Turquie après douze années d'exil en Allemagne. Recruté par un journal d'Istanbul, il part enquêter sur le suicide de jeunes femmes voilées à Kars. Dans cette ville frontière, où le parti islamiste semble sur le point de remporter les élections municipales, Ka espère aussi retrouver la belle Ípek, qui vient de divorcer. La neige qui s'abat sur Kars, bloquant tous les accès vers l'extérieur, en fait le théâtre de tous les possibles.

Adapté par Blandine Savetier et Waddah Saab, le roman *Neige* de l'écrivain turc Orhan Pamuk – prix Nobel de littérature – allie théâtralité et profondeur de pensée, créant un véritable espace de rencontre entre l'Orient et l'Occident…

Blandine Savetier a beaucoup voyagé et vécu à l'étranger (Europe, États-Unis, Moyen-Orient et Afrique). Elle revendique un théâtre de la pensée en prise avec les questions qui agitent le monde contemporain, et place l'acteur au centre de son travail. Elle a mis en scène des textes de Samuel Beckett, Thomas Bernhard, Jean Genet, Henri Michaux, Fernando Pessoa, Dylan Thomas, Jean-Pierre Siméon, Henning Mankell, Carole Fréchette. En 2014, elle a créé au TNS *Love and Money* de Dennis Kelly.

Résumé

Ce qui nous intéresse, ce sont les frontières dangereuses des êtres.
Le brigand honnête, le tendre assassin, l'athée superstitieux.
Robert Browning - *Apologie de l'évêque Blougram*

Le poète Kerim Alakuşoğlu qui a pris le pseudonyme de Ka, exilé depuis de longues années en Allemagne pour des raisons politiques, revient en Turquie. Il est chargé de se rendre à Kars, ville provinciale à l'est de la Turquie, pour le compte d'un journal d'Istanbul. Il doit y suivre les élections municipales et enquêter sur le suicide de jeunes filles voilées, apparemment soumises à des pressions. Dès son arrivée à Kars, une tempête de neige s'abat sur la ville et l'isole du monde. Ka sait qu'il est venu pour retrouver Ipek, ancienne camarade d'université qu'il aime. Ipek a récemment divorcé de son mari, devenu candidat pour l'élection municipale de Kars sous l'étiquette du parti islamiste. En pleins troubles liés à cette élection à haut risque, Ka se trouve pris dans les confits politiques et personnels qui déchirent la ville. Il y rencontre des habitants, divisés en républicains laïcs et islamistes conservateurs, qui souhaitent, chacun pour leur compte, gagner sa sympathie. Il rencontre aussi des personnages d'une grande intensité comme le « terroriste » Lazuli, Kadife - la sœur d'Ipek devenue l'égérie des filles voilées ou l'acteur sur le déclin Sunay Zaim. Les services de renseignement, alliés avec ce dernier, profitent de la tempête de neige qui isole la ville, pour faire un putsch en pleine représentation théâtrale, prendre le pouvoir et réprimer les islamistes avant que ne se tiennent les élections. Entre tragédie et comédie, Kars, ville frontière du bout du monde, vit son moment de grande Histoire.

La neige existe à tous les niveaux de l'histoire. Elle donne à la ville et à la nature son inquiétante beauté hors du temps. Elle l'isole du monde, permettant les évènements « extraordinaires » qui vont s'y dérouler. Elle est la source de l'inspiration poétique retrouvée de Ka.

Ka traverse ces évènements, entre sa passion amoureuse pour Ipek et son inspiration poétique retrouvée. Il s'interroge sur la foi ainsi que sur ses aspirations artistiques, et écrit une vingtaine de poèmes métaphoriques et sensuels qu'il rassemble dans un recueil qu'il intitule *Neige*, avant d'être à son tour rattrapé par les grands évènements qui déchirent la ville.

Pourquoi adapter *Neige* ?

L'Occidental en moi était décomposé.
Joseph Conrad - *Sous les yeux de l'Occident*

Neige est un roman ample, le plus foisonnant de l'œuvre d'Orhan Pamuk. L'auteur y plonge dans les grands problèmes politiques qui secouent la Turquie contemporaine : islamisme, laïcité, nationalisme, démocratie, tradition et européanisme, richesse et pauvreté. Il le fait avec une acuité prémonitoire au regard des évènements qui secouent le Moyen-Orient aujourd'hui, donnant à voir sans aucun simplisme ou démagogie les positions, la pensée et les ressorts de ses protagonistes.

Le poète Ka, revenu de son exil à Francfort, est recruté par un journal stambouliote pour enquêter sur des suicides de jeunes filles voilées à Kars, ville de l'extrême est de la Turquie et suivre les élections municipales qui vont s'y dérouler. Dans cette ville frontière coupée du monde par une tempête de neige et en pleins troubles liés à cette élection à haut risque, il se retrouve pris entre les autorités kémalistes laïques et les islamistes, qui tous veulent instrumentaliser les filles voilées, les suicides et le poète qu'il est. Ka est venu aussi à Kars pour retrouver la belle Ipek, jadis connue à l'université. La neige qui nimbe la ville lui confère une poésie mélancolique, propre aux lieux oubliés du monde, où se répondent avec une intensité fiévreuse le vide existentiel et la recherche du sens. Ka y retrouve surtout son inspiration poétique perdue. Il traverse comme un « derviche » les évènements extraordinaires qui secouent la ville, la roue de l'histoire se met en branle et finit par le happer à son tour.

S'appuyant sur une trame politique, Orhan Pamuk déploie dans cette histoire aux multiples strates, une réflexion sur la liberté et le suicide, l'art et l'amour, la foi et le sens de la vie, la solitude et la question de l'appartenance. Dans des développements qui tracent une filiation avec Dostoïevski, Pamuk questionne ces thèmes fondateurs, éclairés ici par la lumière singulière d'Istanbul, ville d'Orient et d'Occident, dont sont originaires les protagonistes principaux. *Neige* donne à voir avec une justesse inégalée, les regards croisés de l'Europe et l'Orient musulman sur ces questions qui structurent l'Humain. Là résident la beauté et l'urgence de ce roman, miroir de la rencontre toujours recommencée entre l'Europe et l'Orient musulman, et des tensions vives et tellement actuelles qu'elle porte.

J'ai souhaité adapter *Neige* au théâtre pour donner à entendre la richesse et l'actualité de cette œuvre, m'emparer de ses thématiques brûlantes, faire vivre avec le langage du théâtre le dialogue entre l'Europe et l'Orient, à un moment où les crispations identitaires et religieuses nous enferment dans des logiques meurtrières, de part et d'autre de la Méditerranée.

Je vois dans *Neige* une matière théâtrale puissante. Non seulement le théâtre, les acteurs, la question de l'art, jouent un rôle essentiel dans l'intrigue même du roman, mais ses dialogues et son contenu déployés dans une diversité de formes fournissent la matière d'un théâtre de la pensée, qui est au cœur de mon travail.

Neige nous ramène aux sources du théâtre. Orhan Pamuk a placé son roman sous le signe de la tragédie. Il en a fait un roman politique au sens noble du mot, parce qu'il interroge les pensées profondes, intimes par lesquelles des hommes cherchent à s'inscrire dans une Cité, tentent ainsi de donner un sens à leur vie.

Le tour de force de l'auteur est que l'âme tourmentée de ses personnages hante notre imagination. Qui sont ces autres si différents et si proches ? Nous ne pouvons appréhender ce genre de connaissance en lisant les journaux ou en regardant la télévision.

« L'art du roman, c'est la façon dont on peut changer la représentation qu'on se fait de l'autre, de l'étranger, de l'ennemi ». Ce chuchotement de Pamuk fait écho à mon désir de mettre en scène *Neige*. Transformer la perception des frontières entre nous et les autres.
Derrière chaque grand projet se trouve le plaisir jubilatoire de donner vie à une créativité qui me pousse à forcer les limites de ma propre identité.

Blandine Savetier
Octobre 2014

Sharif Andoura et Soulemane Sylla | © Jean-Louis Fernandez

Extrait

[...]

Ipek : La Gazette prétend que tu vas lire ce soir ton dernier poème.

Ka : Je n'ai pas de dernier poème à lire. Le silence m'a enseveli en Allemagne... *(temps)*
Je n'ai plus écrit depuis 4 ans. Pourquoi es-tu venue vivre à Kars ?

Ipek : Je suis venue avec Muhtar, il a repris l'affaire de son père, et il a fait faillite. Ma sœur et mon père sont venus après, Kadife n'a pas réussi ses examens à Istanbul. Elle a pu entrer à l'École Normale ici. L'homme assis derrière moi, c'est le directeur de l'École... Nous n'arrivions pas à avoir d'enfant, j'ai consulté les meilleurs médecins, et cela ne donnait rien, nous nous sommes séparés. Au lieu de se remarier, Muhtar s'est adonné à la religion.

Ka : Pourquoi tout le monde s'adonne à la religion ?
(Ipek ne répond pas, ils regardent la télévision accrochée au mur.)
... Pourquoi tout le monde se suicide, dans cette ville ?
Ipek : Pas tout le monde : les jeunes filles et les femmes.
Ka : Les hommes s'adonnent à la religion et les femmes se suicident. Pourquoi ?
Il faut que je voie Muhtar pour mon reportage sur les élections.
(Ipek téléphone à Muhtar)

Ipek : ... Vers cinq heures, au siège de son parti. Il t'attend...
Tu es vraiment venu jusque-là pour ton article sur les élections et le suicide ?

Ka : Non. Je suis venu pour t'épouser.
(Ipek éclate de rire puis rougit. Long silence.)

Ipek: J'ai toujours su que tu serais un bon poète. Je te félicite pour tes livres.

Dramaturgie et lignes de force

Le travail d'adaptation du roman s'est fait à plusieurs niveaux : travail dramaturgique, travail de composition, travail sur la langue.
Le travail dramaturgique a consisté à identifier dans le roman les grandes lignes de pensée qui le traversent et les points de forces que nous avions le désir de mettre en avant. En l'occurrence, deux grands thèmes structurent l'adaptation en deux mouvements.

Dans le premier, le poète Ka est central. Tout le monde veut lui parler. Il parle à tout le monde avec candeur. Il est dans une logique individualiste « moderne », contre les autres personnages dont le discours et la philosophie tendent à dissoudre l'individu dans la Communauté. La thématique principale est celle de la tradition contre la modernité, notamment dans le rapport à la religion, la politique, la création et l'amour. Dans le deuxième mouvement, c'est le metteur en scène et acteur Sunay Zaim qui est le personnage principal. En provoquant un coup d'état dans un théâtre puis en mettant en scène sa propre mort, il devient l'acteur principal de l'histoire et oblige tous les autres personnages à se définir par rapport à son acte. La thématique principale y est celle de l'engagement de l'artiste, l'homme de théâtre, de la place du théâtre dans la cité.

Pour chaque partie, nous avons choisi dans le roman les extraits les plus pertinents et nous les avons travaillés et composés pour obtenir un texte cohérent et vivant.

L'adaptation comprend également un travail de composition : un travail sur le rythme de la pièce, visant à agencer dialogues d'idées, dialogues d'intrigues ou scènes farcesques de façon à ce que la pièce avance de manière intelligible et vivante, sans baisse de rythme.

Enfin, un travail important a été fait sur la langue. La traduction française de *Neige* (Gallimard) par Jean-François Pérouse est un texte au style littéraire, avec de longues phrases, manquant de simplicité et de fluidité à l'oral. Nous avons donc retravaillé la langue, en nous appuyant sur la version anglaise et en demandant à la traductrice Valérie Gay-Aksoy (traductrice actuelle en français d'Orhan Pamuk) de retraduire certains passages. Un travail de simplification a également été entrepris (découper de longues phrases en une succession de petites phrases, trouver des formulations plus incisives, qui se poursuivra avec les acteurs.
De la première version de l'adaptation finalisée à aujourd'hui, le travail a été incessant pour obtenir un texte rythmé et vivant que l'acteur peut mieux mettre en bouche. Après des échanges épistolaires pour obtenir l'autorisation d'Orhan Pamuk d'adapter son roman, plusieurs séances de travail ont eu lieu chez lui à Istanbul.

Blandine Savetier
Janvier 2016

Répéter *Neige* aujourd'hui

Les grands romans capturent quelque chose d'essentiel et d'intemporel sur l'être humain et le monde dans lequel nous vivons. On ne rend justice à une telle œuvre - et *Neige* en est une - qu'en gardant une certaine distance par rapport à l'actualité. Au moment où nous commençons les répétitions, elle nous pose une question grave: quand un changement politique (en Turquie ou ailleurs) risque de détruire les conditions même de la libre expression et de la création artistique, pouvons-nous continuer à faire de l'art comme avant, comme si de rien n'était ? Nous abordons donc les répétitions avec le poids de cette question et la volonté toujours aussi forte de rester fidèle à l'essence du roman d'Orhan Pamuk. Son combat pour exister comme artiste, comme citoyen de son pays, comme citoyen du monde, est le nôtre.

Blandine Savetier
Novembre 2016

Sharif Andoura, Julie Pilod © Jean-Louis Fernandez

Pamuk, Dostoïevski et l'Europe

A propos de *Neige*

« Les débats sur la question Orient-Occident, sur la tradition et la modernité (pour employer des termes qui me semblent plus proches de l'essence du sujet), ou des discussions sur les relations problématiques de notre pays avec l'Europe, se développent toujours sur un terrain miné par un sentiment de honte indélébile. Cette honte, j'essaie toujours de la comprendre au regard de son opposé, la fierté. Nous le savons tous : chaque fois que quelqu'un fait montre de trop d'orgueil, partout où l'on agit avec une excessive fierté, derrière cette façade se profile toujours le spectre de la honte et de l'humiliation.

Partout où un peuple se sent profondément humilié, nous pouvons nous attendre à voir surgir un arrogant nationalisme. La matière de mes romans dérive de ces sentiments de honte, de fierté, de colère et d'échec. Comme je viens d'un pays qui frappe aux portes de l'Europe, je sais avec quelle facilité ces susceptibilités peuvent s'enflammer et atteindre parfois de dangereuses proportions. J'aimerais pouvoir parler de cette honte comme si je susurrais un secret, d'une façon rappelant le chuchotement que j'ai entendu et senti dans les romans de Dostoïevski. L'art du roman m'a appris que c'est en partageant avec les autres les hontes que nous voudrions taire, que nous sommes capables de nous en libérer. »

Sur *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski

« Après avoir lu ce livre plusieurs fois au fil des ans, il m'est beaucoup plus facile à présent de formuler ce qui en constitue le véritable sujet et lui impulse son énergie : c'est la jalousie, la colère et l'orgueil de ne pouvoir être européen… Cette colère était moins l'expression d'un anti-occidentalisme foncier ou d'une hostilité à la pensée européenne qu'une révolte contre la façon dont cette dernière était utilisée et érigée en absolu dans son pays…

L'étrangeté et l'originalité des *Carnets du sous-sol* proviennent de la tension qu'éprouvait Dostoïevski entre sa conscience que l'évolution de la Russie devait passer par l'occidentalisation et sa fureur envers l'orgueil des intellectuels russes partisans de l'occidentalisation et du matérialisme. »

Sur *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski

« La carrière de Dostoïevski est une succession de miracles littéraires dont l'ultime est d'avoir écrit l'un de ses plus grands romans dans un état de lassitude et de délabrement. Il n'existe pas d'autre roman où l'on passe aussi vite de la vie quotidienne d'une personne, avec ses disputes familiales et ses problèmes d'argent, à ses grandes pensées ; il n'en est pas d'aussi frappant que celui-là.

Avec la musique orchestrale, le roman est la plus grande expression artistique de la culture occidentale, et que Dostoïevski, à qui l'on doit la plus grande œuvre romanesque qui soit, ait détesté l'occident et l'Europe, comme un islamiste provincial d'aujourd'hui, est une étrange ironie de la vie. »

Extraits *D'autres couleurs* d'Orhan Pamuk,
Ed. Gallimard

Extraits

[...]

Bleu : Ne quittez pas votre manteau ... Il est beau ! Où l'avez-vous acheté ?

Ka : À Francfort

Bleu : Quand j'étais en Allemagne, où que j'aille, je me concentrais pour deviner ce que pensait l'Allemand type. L'important n'était pas ce que je pensais de lui, je travaillais à voir avec ses yeux, j'imaginais ce qu'il pensait de moi, de mon accoutrement, de mon identité. Je me rabaissais, je sentais ce que mes frères ressentaient. Le plus souvent l'Européen n'humilie pas. C'est nous qui nous humilions en le regardant. On ne quitte pas son pays pour fuir la tyrannie, mais pour se connaître profondément. Un jour on revient pour sauver ceux qui n'ont pas eu le courage de partir. Toi, pourquoi es-tu revenu? ...

[...]

Ka (lisant le journal de Serdar Bey édition du lendemain) « Dans le spectacle, outre les pièces dédiées à Atatürk, qui comptent parmi les scènes les plus réussies des œuvres théâtrales produites par les Lumières occidentales, outre les saynètes critiquant la publicité qui ronge notre culture, outre les aventures de notre célèbre gardien de foot national Vural, et outre l'œuvre majeure de nos Lumières à nous, appelée *La Patrie ou le çarsaf* et portée à la scène dans une nouvelle interprétation, sous le titre L*a Patrie ou le voile*, notre célèbre poète Ka, en visite dans notre ville, nous a lu en personne son tout dernier poème intitulé « Neige ».

Mais je n'ai pas de poème appelé *Neige*, et je n'irai pas au théâtre ce soir. Votre information va être fausse.

Serdar Bey : N'en soyez pas si certain. Beaucoup de gens nous ont méprisé, ils ont dit que nous ne faisions pas du journalisme mais de la divination. Ils sont restés bouche bée en constatant que les événements que nous annonçons avant qu'ils ne se produisent, se déroulent de bout en bout comme nous l'avons écrit. De nombreux événements se sont même réalisés uniquement parce que nous les avons prédits par voie de presse. Le journalisme moderne, c'est ça en fait. Donc vous aussi, j'en suis sûr, vous allez écrire un poème intitulé *Neige* ; ensuite, pour ne pas nous priver à Kars du droit d'être modernes et pour ne pas nous vexer, vous viendrez au théâtre et en ferez une lecture.

Orhan Pamuk
Parcours

Orhan Pamuk est un écrivain turc né en 1952 à Istanbul. Prix Nobel de littérature en 2006, il est l'écrivain turc le plus lu dans le monde. Il est notamment l'auteur de *Cevded Bey et ses fils* (1982), *La Maison du silence* (1983), *Le Château blanc* (1985), *Le Livre noir* (1990), *La Vie nouvelle* (1994), *Mon nom est rouge* (2000), *Istanbul, souvenir d'une ville* (2003), *Neige* (2004, prix Médicis étranger en 2005 et plusieurs fois primé), *Le Musée de l'innocence* (2008).

Les romans d'Orhan Pamuk ont rencontré un énorme succès dans son pays et dans le monde. Ils sont traduits en plus de 60 langues et ont été récompensés par de nombreux prix littéraires en Turquie et à l'étranger.

Son œuvre puise son inspiration dans la ville d'Istanbul, à qui elle s'identifie. Il a grandi au cœur du quartier européen de Nişantaşı, dans l'immeuble portant le nom de sa famille et qui longe le Bosphore. Ville d'Europe et d'Asie, à la fois pont et fracture entre deux continents, deux cultures que la Turquie porte en elle, Istanbul lui inspire une œuvre traversée par cette rencontre et ses tensions. Elle porte la couleur de l'*hüzün*, équivalent turc du *spleen*, mélancolie d'une nation divisée et de ses habitants tiraillés entre modernisme européen, tradition musulmane et nostalgie de la gloire ottomane.

Dans ses romans les plus célèbres, il confronte les points de vue orientaux et occidentaux sur les grands thèmes de l'art, l'amour, la foi ou le sens de la vie. Dans *Le Château Blanc*, il raconte dans une forme proche du réalisme magique latino-américain, la relation passionnée au XVIIe siècle entre un esclave vénitien et un intellectuel turc, et l'échange d'identités entre ces deux êtres, parfaits miroirs l'un de l'autre sur le plan physique et psychique. Dans *Mon nom est rouge*, roman polyphonique qui se déroule au XVIe siècle dans la cour de l'empereur Ottoman Murad III, Orhan Pamuk s'appuie sur une intrigue policière pour confronter avec une grande acuité les visions orientales et occidentales de la peinture.

Avec *Neige*, il plonge dans les grands problèmes politiques qui secouent la Turquie contemporaine : islamisme, laïcité kémaliste, démocratie, tradition et européanisme. Il le fait avec une acuité prémonitoire au regard des évènements qui secouent le Moyen-Orient aujourd'hui. Mais si les conflits politiques de la Turquie contemporaine fournissent la trame de son roman, ils ne sont encore une fois qu'un moyen de développer les points de vue occidentaux et orientaux sur les questions de la foi, l'amour, l'art, la liberté et le suicide. On retrouve notamment dans *Neige* les grands thèmes de l'œuvre de Dostoïevski transposés dans la Turquie contemporaine.

C'est là que réside la spécificité et l'importance de son œuvre : les thèmes universels de la littérature moderne s'y retrouvent éclairés sous la lumière d'Orient et d'Occident qui caractérise Istanbul, et nimbés de la mélancolie de cette ville unificatrice et déchirée. Ses écrits deviennent ainsi le miroir d'une rencontre essentielle entre les grandes civilisations de la Méditerranée, et des tensions qu'elle porte.

Orhan Pamuk est aussi un citoyen engagé qui a pris position publiquement sur des questions aussi diverses que les menaces de la société de l'information contre les libertés, la liberté d'expression, la fatwa contre Salman Rushdie, la reconnaissance des droits des Kurdes et celle du génocide des Arméniens, ces dernières positions lui ayant valu procès et menaces de mort dans son pays.

Il a enseigné la littérature comparée à l'université Columbia, aux Etats-Unis, ainsi que la peinture et l'architecture avant de se tourner vers la littérature. Egalement passionné de cinéma, il a été membre du jury du Festival de Cannes 2007 présidé par Stephen Frears.

Blandine Savetier
Metteure en scène

Blandine Savetier a partagé une grande partie de sa vie entre la France et la Belgique. Elle a vécu en Afrique, aux États-Unis, en Russie et en Asie centrale.

Après un début dans le dessin et une maîtrise d'Arts du spectacle, elle se forme au jeu notamment auprès de Claude Buchvald, Stanislas Nordey, Thierry Salmon (Belgique), Marc Liebens (Belgique), et suit les master classes d'Anatoli Vassiliev à Moscou et Paris. Puis elle intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène dirigée par Josyane Horville, et travaille avec André Engel, Bob Wilson et surtout avec Krystian Lupa. Elle travaille comme collaboratrice artistique, notamment avec Stanislas Nordey et Thierry Roisin.

Depuis septembre 2014, elle est artiste associée au Théâtre National de Strasbourg, dirigé par Stanislas Nordey. Auparavant, elle a été artiste associée à la Comédie de Béthune, Centre Dramatique National du Nord-Pas-de-Calais.

Elle crée son premier spectacle professionnel, *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon à Bruxelles en 2002 (tournée en France et au Liban) et fonde la compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure. Elle met en scène entre autres : *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell, *Le Président* de Thomas Bernhard (prix du Syndicat de la critique), *Le Marin* de Pessoa, *La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *La Vie dans les plis* d'Henri Michaux, *Love and Money* de Denis Kelly. En 2015 et 2016, lectures performances sur *Neige* à Théâtre Ouvert et workshops à Istanbul, Bruxelles, Tunis.

Elle intervient régulièrement en jeu et mise en scène dans les écoles nationales de théâtre (Théâtre national de Bretagne, Théâtre National de Strasbourg, l'Académie du Limousin, Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse, le Centre des arts scéniques et le Théâtre national de Bruxelles, l'ENSATT, Ier Acte à La Colline-théâtre national et au TNS). La direction d'acteurs tient une place centrale dans son travail de metteure en scène et est pour elle un objet de recherche continu.

L'équipe artistique

Waddah Saab
Dramaturgie et collaboration artistique

Waddah Saab est Français, d'origine libanaise, né et ayant grandi au Sénégal. Il vit à Bruxelles. Après une expérience dans la recherche scientifique aux États-Unis et en France, puis dans la fonction publique européenne, il a enseigné à l'Institut d'Études Politiques de Paris (Sciences Po). Il est également intervenu à l'école du Théâtre National de Bretagne (direction Stanislas Nordey) et à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Passionné de littérature et théâtre, il travaille depuis 2002 comme dramaturge dans les mises en scène de Blandine Savetier. Il travaille en parallèle sur un projet avec la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. Il se consacre depuis 2013 à l'écriture et au théâtre. Son premier roman est en cours de publication.

Florent Jacob
Assistanat à la mise en scène

Après des études de lettres et de philosophie, Florent Jacob s'est formé au métier d'éclairagiste à l'École du Théâtre National de Strasbourg (2007/2010) où il a fait, notamment, les créations lumières de Gildas Milin et Charlotte Lagrange et a mis en scène une adaptation du *Bavard* de Louis-René des Forêts. Il a depuis fait de nombreuses créations lumières et travaille essentiellement en tant que collaborateur artistique avec Blandine Savetier et le plasticien Théo Mercier.

Ludovic Riochet
Scénographie

Mères pas tristes : algèbre, architecture et analogie.
Chercheur de monade, sous le voile du père manant,
il endosse volontiers le sacerdoce, pourvu qu'il se joue,
et se grime en procréateur scénographique sur ce coup.

Léa Gadbois-Lamer
Costumes

Après une formation en arts appliqués dans son Ouest natal, Léa Gadbois-Lamer se dirige vers l'Est pour se former aux costumes et au textile. Elle entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg en Scénographie-Costumes en 2013 et fait partie du Groupe 42 sorti en 2016.

SAYCET
Son, musique

Compositeur et producteur de musique électronique, Pierre Lefeuvre a sorti trois albums sous le nom d'artiste SAYCET et se produit sur la scène internationale depuis 2004. Ces trois opus ont reçu un très bel accueil en France et en Asie, plus particulièrement au Japon et en Chine où le musicien s'y produit régulièrement. En 2009, sa musique (Sunday Morning) devient l'ambassadrice de la Croix-Rouge française pour un appel aux dons sur la campagne « L'homme doit rester debout ». Son univers riche et onirique a suscité de nombreux intérêts dans plusieurs domaines

éloignés de son projet initial. De 2010 à 2014, il devient compositeur et producteur de bandes sonores pour le Centre Pompidou. Il est contacté dans le même temps par Radio-France pour composer plusieurs fictions radiophoniques pour France Culture. Fort de ces expériences, il devient en parallèle compositeur de musique à l'image. En 2015, la production audiovisuelle Point du Jour, la BBC et Arte font appel à lui pour écrire la musique d'un documentaire à sortie mondiale sur le scandale Olympus au Japon. Il collabore avec des réalisateurs comme Fleur&Manu pour une campagne de publicité internationale et Louis Leterrier lui confie la musique de la micro-série *Tycoon* qu'il réalise en 2016. Il a également signé la musique d'une dizaine de campagnes publicitaires depuis 2014. La musique de SAYCET a été synchronisée par les maisons AKRIS (2015) et AMI (2016) dans le milieu de la mode pour illustrer leurs défilés et par ORANGE (2014-2016).

Daniel Lévy
Lumière

Après ses études à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore régulièrement, notamment sur *H* (1992), *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996), *Machinations* (2000), *Entre chien et loup* (2002), *Tourbillons* (2004), et *Luna Park* (2011). Avec Frédéric Fisbach, il a travaillé sur *Les Paravents* (2002), *Agrippine* (2003), *L'Illusion comique* (2004), *Animal* (2005), *Gens de Séoul* (2005), *Feuillets d'Hypnos* (2007) et les opéras *Forever Valley* de Gérard Pesson et *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan (productions T&M-Paris, 2000 et 2003). Avec Antoine Gindt et T & M, il réalise les lumières de *Ring Saga* (2011), d'*Aliados* (2013), *Giordano Bruno* (2015), *Passion selon Sade* (2017). Il signe également des lumières et scénographie pour Arthur H et d'autres artistes de variétés.

Johan Legraie
Film

Cinéaste indépendant basé à Bruxelles, il participe à de nombreux films et documentaires ainsi qu'à la création de spectacles. Il a été responsable de la manifestation Cinéma du réel à Genève en 2013 et 2014. Il est également photographe depuis plus de 17 ans et présente son travail dans de nombreuses galeries.

Victor Egéa
Vidéo

Après un cursus universitaire d'études théâtrales à Aix-en-Provence, il intègre en 2005 l'École du Théâtre National de Strasbourg. Au cours de cette formation, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la lumière et de la vidéo, et développe de nouvelles compétences liées aux systèmes interactifs et aux nouvelles technologies. Depuis sa sortie d'école en 2008, Il a travaillé au théâtre et à l'opéra comme éclairagiste et vidéaste avec Rémy Barché, Daniel Jeanneteau, Caroline Guiela Nguyen, Lydia Ziemke, Benoît Bradel, Laurent Vacher, Alexandra Rubner, et plus récemment avec Lucie Berelowitsch, Chiara Villa, Yves Lenoir et Maëlle Poesy.

Les comédiens

Sharif Andoura Ka

Il se forme à l'école du Théâtre national de Chaillot, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en juin 2002 et rejoint la troupe de comédiens permanents du TNS, dirigée par Stéphane Braunschweig avec lequel il joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, mais aussi dans *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata, mis en scène par Laurent Gutmann. Il est ensuite dirigé par Yann-Joël Collin *Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily, Gérard Watkins *Icône*, Jacques Vincey *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth. Il retrouve Stéphane Braunschweig pour trois créations au TNS puis en tournée : *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov. Ces dernières années, il joue aussi sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, Sylvain Maurice dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen et *Dealing With Claire* de Martin Crimp. Il retrouve Jacques Vincey pour la création de *La Nuit des rois* de William Shakespeare. En 2012, il joue *Finnegans Wake* de James Joyce mis en scène par Antoine Caubet et *Writing Spaces* mis en scène par Eli Commins. Il est dans les dernières mises en scène de Mathieu Cruciani : *Le monde est un ours* de François Bégaudeau, *Al Atlal, Les Ruines* (son propre texte) en 2013, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot en 2014 et *Un beau ténébreux* d'après Julien Gracq en 2016.

Cyril Gueï Muhtar | Cheich Saadettin | Kasim Bey | jeune Kurde

Il étudie au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1997 où Il travaille successivement avec Peter Brook, Irina Brook, Krzysztof Warlikowski, Hubert Koundé... En 2005, il se dirige vers le cinéma et joue notamment dans *Brice de Nice* de James Huth, *L'Ivresse du pouvoir* de Claude Chabrol (2006), *L'Autre* de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard (2008), *Ligne de front* de Jean Christophe Klotz (2009), *Gibier d'élevage* de Rithy Pahn (2011), *Grisgris* de Mahamat Haroun Saleh (sélectionné au festival de Cannes 2013). Depuis, il a joué dans plusieurs comédies, *Les Reines du ring* de Jean Marc Rudnicki, *Les Francis* de Fabrice Begotti, *Joséphine s'arrondit* de Marilou Berry, *Tamara* d'Alexandre Castagnetti. En 2012, il réalise deux courts métrages, *Reste avec moi* et *Demain est un autre jour,* dans lesquels Roda Fawaz tenait les rôles principaux. Avec cette dernière, il réalise son premier long métrage *Détour au Sources* (2014). Au théâtre, il vient de jouer *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq avec le collectif Das Plateau.

Raoul Fernandez Turgut Bey | Serdar Bey | le Directeur de l'École normale

Raoul Fernandez s'est formé au département théâtre à Paris VIII Saint-Denis durant cinq ans puis aux ateliers couture de l'Opéra Garnier auprès de Rudolf Noureev et Patrick Dupont. Il joue notamment sous la direction de Stanislas Nordey, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Quatorze pièces piégées plus deux* de Armando Llamas, *Les Présidentes* de Werner Schawb, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Le Tartuffe* de Molière, *Les Justes* d'Albert Camus, *Se trouver* de Luigi Pirandello puis, ces dernières années, *Incendies* de Wajdi Mouawad (2008) et *Par les villages* de Peter Handke (2013). Avec Marcial Di Fonzo *Le Frigo et Les Poulets n'ont pas de chaises* de Copi (2006-2007), *La Petite dans la forêt profonde* (2008) et *Une femme* de Philippe Minyana (2014), *L'Homme-là* de Marc Tamet mis en scène de l'auteur, (2007), Jean-François Sivadier *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009), Jorge Lavelli *Le Prix des boites* de Frédéric Pommier (2013) et Wajdi Mouawad Les 7 tragédies de Sophocle (2014). Au cinéma on le retrouve dans *Rosa la Rose* de Paul Vecchiali, *Recrudescence* d'Olivier Assayas (2007 festival de Cannes). En 2014, il joue dans *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot, *L'Histoire de Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli, *Je lui donnerais le Bon Dieu* de Maria Pinto.

Mina Kavani Ipek

Née à Téhéran, Mina Kavani est formée à l'École d'art dramatique de Téhéran et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle joue à 16 ans sous la direction de son oncle Ali Raffi, dans *Il ne neige pas en Egypte* au Théâtre de la Ville de Téhéran. Depuis elle a joué en Iran de grands rôles du répertoire ; *Othello* de Shakespeare, *Les Rustres* de Goldoni, *Antigone* de Sophocle, *La Musica* de Duras, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne...* de Jean-Luc Lagarce. À 23 ans, elle s'installe à Paris, sa famille ayant fui l'Iran durant la guerre contre l'Irak. En 2013, elle joue au cinéma dans *Red Rose* réalisé par la cinéaste Sepideh Farsi. Apparaissant nue dans le film, elle est la cible d'attaques virulentes dans la presse iranienne. Le film est sélectionné aux festivals de Toronto, Marrakech et Chicago... Il vaudra à Mina Kavani son exil. En 2014, elle a présenté au Théâtre de l'Odéon, un récital de la poétesse contemporaine iranienne majeure Forough Farrokhzad, sous la direction de Roland Timsit. En 2015, elle joue *Malina* de Ingeborg Bachmann, mis en scène par Barbara Hutt au festival d'Avignon. En 2016, elle a présenté un récital poétique et musical sur des poèmes d'Ingeborg Bachmann avec le clarinettiste Pierre Ragu sous la direction de Barbara Hutt, à la Maison de la Poésie de Paris. Elle tournera dans le prochain film de la réalisatrice marocaine Camelia Montassere.

Sava Lolov Bleu | Demirkol

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Sava Lolov entre au Théâtre du Soleil en 1997. Il y joue jusqu'en 2004, sous la direction d'Ariane Mnouchkine dans *Et Soudain des nuits d'éveil*, *Tambours sur la digue*, *Le Dernier caravansérail*, *Le Fleuve cruel* et *Origines et Destins*. Il joue ensuite sous la direction de John Fulljames *Benjamin dernière nuit*, Nicolas Liautard *Le Misanthrope* de Molière, Gabriel Garran *Louis Jouvet - Romain Garry 1945-1951*, Irina Brook *Tout est bien qui finit bien* de W. Shakespeare, Sylviu Purcarete *L'Orestie* d'Eschyle, Alain Marty *Dom Juan* de Molière et avec Claudia Stavisky, Richard Brunel, Hans Peter Cloos, Jérémie Lippmann, Alain Françon, Dobtchev- Mladenova, Georges Bigot, Catherine Anne, Alfredo Arias, Isabelle Nanty et Francis Huster...
Au cinéma, il travaille avec Pierre Schoendorfer, Michel Deville, Richard Dembo, Frédéric Jardin, Mathieu Amalric, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Ulrich Kohler, Isabelle Czajka, Maren Ade et interprète le rôle principal dans *La Part animale* de Sébastien Jaudeau. A la télévision, il joue dans la trilogie *Voici venir l'orage* de Nina Companeez, *La Tueuse* de Rodolphe Tissot et dans la série *Le Comte de La Borde* de Nicolas Le Floch. Il travaille aussi régulièrement avec Anatoli Vassiliev et le Workcenter de Jerzy Grotowski et Thomas Richards.

Julie Pilod Kadife | la Préfète

Julie Pilod se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique auprès de Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel et Caroline Marcadé. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle *Le Misanthrope* de Molière, Thomas Scimeca *Les Quatre Jumelles* de Copi, Muriel Mayette *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre *Tamerlan* de Christopher Marlowe et *Les Paravents* de Jean Genet, Alain Françon *Les Voisins* de Michel Vinaver, *E* de Daniel Danis, *La Cerisaie*, *Platonov* de Anton Tchekhov et *Du mariage au divorce*, montage de 4 pièces en un acte de Feydeau, Jean-Yves Ruf *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare. Elle travaille aussi avec Elsa Dourdet, Nicolas Richard, David Wahl. Avec Charles Tordjman on la retrouve dans *Daewoo* de François Bon, *Slogans* de Maria Soudaïeva, *Résumons-nous* et *Monologue du nous* de Bernard Noël. Elle joue également dans *L'Homme de février* de Gildas Milin et *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen dans des mises en scène de Richard

Brunel. On la voit aussi chez Michel Didym dans *Invasion* de Jonas Hassen Khemiri, Barbara Nicolier dans *L'homme qui rit* et *Renzo le partisan* d'Antonio Negri. En 2014, elle joue dans *Love and Money* de Denis Kelly, mis en scène par Blandine Savetier. Elle collabore à plusieurs créations de Julie Bérès : *E-Muet*, *Sous les visages*, *Lendemains de fête* et *Petit Eyolf* d'après Henrik Ibsen. Elle vient de jouer dans *Fumiers !* un épisode de « Strip-tease » signé Florence et Manolo d'Arthuys mis en scène par Thomas Blanchard. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Marie Vermillard dans *Lila-Lili* et Siegried Alnoy dans *Nos Familles*.

Philippe Smith L'Assassin | Sunay Zaim | jeune islamiste

Il est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 2002 (Groupe 33) par, notamment, Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Georges Gagneré, Jacques Vincey, Laurence Mayor, Christophe Rauck, Gaël Chaillat et Ariel Cypel... Il joue dans les créations de Lazare dans *Passé-je ne sais où, qui revient* (2011) et *Petits contes d'amour et d'obscurité (*2014), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2011), Marc Lainé *Memories From the Missing Room* (2012), Jean-François Auguste *La Tragédie du vengeur* (2012), Roger Vontobel *Dans la jungle des villes* de B. Brecht (2012), Matthieu Cruciani *Moby Dick* de Fabrice Melquiot (2014).

Irina Solano Hande | Funda Eser | une jeune militante socialiste

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle suit la classe de Andrzej Seweryn et Muriel Mayette puis un stage avec Blandine Savetier. Elle travaille notamment avec Joël Jouanneau, Simon Abkarian, Caroline Marcadé, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant. Elle joue sous la direction d'Alain Ollivier *Les Félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, Elodie Chanut *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djema, Guillaume Delaveau *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti *Les Quatre Jumelles* de Copi, Vincent Macaigne *On aurait voulu salir le sol non?* de V. Macaigne, Christophe Laluque *Noir et Humide* de Jon Fosse, Georges Lavaudant *Tempête-un songe* de William Shakespeare, Blandine Savetier *La Vie dans les plis* d'après l'œuvre de Henri Michaux, *Love and Money* de Dennis Kelly, Clara Le Picard *Cooking with Martines Schmurpfs*, spectacle performance pour Act'oral, Adel Hakim *La Fausse Suivante* de Marivaux. Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au festival Berthier 2008, puis au Studio de l'Ermitage. Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton *Illumination*, Albert Dupontel *Enfermés dehors*, Raphaël Fejt, *L'Âge d'homme*.

Souleymane Sylla Necip | Fazil

Il est né et a grandi jusqu'à l'âge de 8 ans à Dakar au Sénégal. Il découvre le théâtre à Créteil à l'âge de 11 ans grâce à son professeur de français, et décide de se consacrer au théâtre et au cinéma. Il commence par des ateliers dans les MJC de quartier et des associations. Après son baccalauréat il débute des études classiques à l'Université où il participe à la troupe théâtrale de la faculté, puis passe le concours du Conservatoire du 7ème arrondissement qu'il intègre. Parallèlement il commence à écrire des scénarios et découvre l'association Mille Visages qui l'aide à réaliser ses premiers courts métrages. Il participe, par la suite, au programme «Ier acte» à La Colline-théâtre national. Accompagné et soutenu par Blandine Savetier, il passe le concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et intègre la promotion 2015/2018. En 2016, il joue dans *Neverland* de David Léon, mis en scène par Blandine Savetier.

Julie Pilod © Jean-Louis Fernandez

Raoul Fernandez, Sharif Andoura © Jean-Louis Fernandez